

La communauté juive dans les souvenirs d'un enfant de Reichshoffen

Jean-Claude WINLING

Autrefois, Reichshoffen comptait, à côté de la communauté catholique et protestante, une communauté juive relativement importante.

Aujourd'hui, celle-ci a totalement disparu. Il subsiste quelques témoignages de cette époque comme la synagogue située dans la rue portant le même nom, le bain rituel juif de la rue de la Fontaine, ou l'ancienne école juive de la rue des Juifs. Certains Reichshoffenois se souviendront de cette période, d'autres, plus jeunes ou nouvellement installés, auront peut-être envie de découvrir ce riche passé historique.

Je n'ai pas la prétention de vous faire un cours d'histoire sur la présence des juifs à Reichshoffen (cf. publications de la Société d'Histoire de Reichshoffen et environs - annuaire n°16 de 1996 et 34 de 2014), mais simplement de vous relater la situation telle que je l'ai connue dans mon enfance autour des années 1960.

allumer ou éteindre la lumière. Naïvement, nous obéissions, sans nous poser de question sur la signification de cette démarche. Je comprendrai seulement plus tard que la veille du sabbat, les pratiquants juifs n'avaient plus le droit d'effectuer certaines tâches !

Pour toutes les photos de cet article : Archives SHARE



Rue du Château vers la rue du Gal Leclerc, avec à droite le magasin d'étoffes et l'habitation de Mme Vve Gabrielle STRAUSS

Deux maisons plus loin, dans la rue du G^{al} Leclerc, à l'emplacement de l'actuel salon de coiffure Dominique, M. et Mme Gaston BLOCH, dit « *de Motsche* », tenaient une boucherie, dont la cour arrière donnait sur l'impasse de la Tourelle.

Dans la rue des Baigneurs au N° 1, en face de l'actuelle caserne des pompiers, se trouvait l'horlogerie Metzger, dit « *s'Ühremachers* », dotée d'une petite vitrine. Gamins, nous nous amusions souvent le soir en poussant la porte d'entrée de ces boutiques avant de nous enfuir !



A droite, l'avant dernière maison devant la tour élévatoire, à l'angle de la rue du Château et de la rue des Remparts, où résidait le marchand de bestiaux Léon KERN

Ayant grandi dans la boulangerie familiale « *s'Fleichelbicke* » (ma grand'mère s'appelait Odile FLEISCHER) implantée dans le vieux Reichshoffen, j'ai encore pu côtoyer les derniers représentants de cette communauté, et les souvenirs me sont toujours très présents.

A l'angle de la rue du G^{al} Leclerc et de la rue du Château, dans la maison appartenant aujourd'hui à la famille de Hatten – Delattre, se trouvait un magasin d'étoffes tenue par Mme Vve Gabrielle STRAUSS et ses deux filles Margot et Jacqueline. Le vendredi soir, Mme STRAUSS nous demandait régulièrement, à ma sœur et à moi-même, de monter dans l'appartement pour



La rue des Baigneurs qui jouxte l'actuelle caserne des pompiers, avec au premier plan à gauche l'horlogerie METZGER, reconnaissable aux enseignes des marques "VEDETTE" et "JAZ"

La communauté juive de Reichshoffen

A quelques encablures, à l'extrémité de la rue du Bailliage, Yvan LANG, dit « *Safels* », était propriétaire d'une petite auberge. Celui-ci intervenait en outre comme ministre officiant (Vorsinger) à la synagogue. Sa mort, en 1967, entraînera la fin des cultes dans la synagogue.



Rue de la Tour depuis la rue du Gal Leclerc, avec au fond à gauche, l'actuelle Place de la Charte, où résidait avant la guerre une forte communauté juive, cette place fut initialement aménagée en espace vert.

A l'angle de la rue du Château et de la rue des Remparts habitait Léon KERN, dit « *de Kalme* ». Il était marchand de bestiaux. C'était un personnage assez austère qui nous impressionnait par sa rigueur, démarche droite, costume et canne, et sa légendaire « traction » noire (voiture Citroën), son chauffeur de circonstance (René ROLL, père de Jo ROLL), son domestique Lucien BAEHR (juif lui aussi) toujours coiffé d'un béret !

La seconde guerre mondiale avait décimé la communauté juive de Reichshoffen. C'est ainsi que certains habitants ont été évacués ou expulsés, et leurs maisons détruites. Enfants, nous disposions, pour terrain de jeu, d'une friche à l'emplacement de l'actuel parking de la place de la Charte. Je me souviens encore de la présence de certains pans de mur, vestiges de ces maisons. Ma mère me racontera plus tard que, sur l'emplacement de nos activités juvéniles rue de la Tour, vécurent plusieurs membres de cette communauté.

Notre voisin direct s'appelait Maurice LOEB, dit « *de Mahlleiwel* ». Il était marchand de chaussures, mais ramassait aussi les vieux chiffons et les peaux de lapins.

A côté, se trouvait la boucherie GRATWOHL, qui employait Michel HIRTZ, un riverain de la rue de l'Etoile. Celui-ci, de confession protestante, était le grand-père de Christiane REISENAUER.

Venait ensuite un marchand de bestiaux, du nom d'Isaac LOEB.

De l'autre côté de la rue de la Tour, était érigé un hangar où Boris WEIL, épicier, entreposait sa marchandise.

Dans la rue parallèle, celle des Baigneurs, en contre bas de l'actuelle caserne des pompiers, et en face de l'horlogerie METZGER, déjà évoquée, Boniface BLOCH, dit « *s 'Bunefe* » tenait lui, une autre boucherie.

Un énième marchand de bestiaux, Alfred LOEB, résidait à la même époque dans l'actuelle rue du Gal Leclerc, à côté du boucher Gaston BLOCH. C'était un personnage très coléreux, aussi le surnomma-t-on « *de Hartzwietisch* ».

Enfin dans un secteur un peu plus éloigné, dans la rue du Gal de Gaulle, à l'emplacement de l'actuel magasin de vélo, Louis SIMON, dit « *de Schimme* » exploitait un magasin de tissus, tout en recourant aussi à la vente ambulante.

Je me rappelle aussi que Robert et Edgar LEVY, de Niederbronn, venaient souvent à Reichshoffen pour récupérer les vieux métaux. Raymond LEVY, le fils de Robert, habite toujours la ville de Niederbronn et siège au comité de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen & Environs.

C'est avec plaisir, et non sans un brin de nostalgie, que j'ai évoqué, à la demande du pasteur Monique GISSELBRECHT, ces quelques souvenirs personnels. Puissent-ils contribuer, en toute modestie, à maintenir vivant le souvenir de ces hommes et femmes qui ont contribué à faire vivre la cité !



La première école juive de Reichshoffen se trouvait dans ce même périmètre, vers le milieu de la rue de la Synagogue. Devenue maison d'habitation, elle est toujours reconnaissable

Bibliographie :

- « *La communauté israélite de Reichshoffen* » Bernard Rombourg – annuaire SHARE – n°16 année 1996
- « *Reichshoffen et les Juifs – Un demi-millénaire d'histoire* » Raymond Lévy – Regards sur l'Histoire – SHARE – n°34 année 2014